



Syria

Archéologie, art et histoire

93 | 2016

Dossier : L'épigraphie grecque et latine au Proche-Orient (Jordanie, Liban, Syrie)

Le *volumen* ou « Schriftrolle » des stèles et cippes militaires dans l'Empire romain : à propos des inscriptions apaméennes de la *legio II Parthica*

Jean-Charles Balty



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/4698>

DOI : 10.4000/syria.4698

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2016

Pagination : 83-96

ISBN : 978-2-35159-723-1

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Jean-Charles Balty, « Le *volumen* ou « Schriftrolle » des stèles et cippes militaires dans l'Empire romain : à propos des inscriptions apaméennes de la *legio II Parthica* », *Syria* [En ligne], 93 | 2016, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/4698> ; DOI : 10.4000/syria.4698

© Presses IFPO

Depuis longtemps déjà, l'épigraphie ne se contente plus d'éditer et de commenter le texte des inscriptions ; elle s'intéresse à leur support, à l'image aussi qui figure éventuellement sur le document et avec lequel elle entretient un rapport que l'on avait parfois négligé. Articles de détail et volumes de *corpus* fournissent aujourd'hui une illustration de l'ensemble du document, et plus seulement de son texte. C'est ce qui m'autorise, du moins je l'espère, à intervenir ici dans un débat que le lot assez exceptionnel d'inscriptions militaires mis au jour à Apamée durant les années 1986-1988 éclaire, me semble-t-il, d'un jour nouveau. Le nombre de monuments figurant le soldat décédé — et, plus particulièrement encore, le soldat en pied ¹ — est, en effet, pour la *legio II Parthica* à Apamée, infiniment plus élevé que pour toute autre légion, à quelque période de l'histoire de l'Empire qu'on se situe : 64 sur un total de 92 monuments complets (stèles, cippes ou autels) ², soit 70 %. À Mayence, sur 180 monuments militaires recensés dans le *Corpus signorum imperii romani* ³, 18 ont une image en pied du soldat, soit 10 % (huit un buste ou une tête, quatre une scène de « Totenmahl », une la représentation d'une cuirasse ornée de *phalerae*, 24 sont des stèles de cavaliers) ; tous les autres, soit quelque 120 monuments — des stèles essentiellement —, n'ont qu'une rosace, un autre élément végétal ou une patère (?) au fronton. À Carnuntum, où se succédèrent également plusieurs légions depuis le début de notre ère, on ne compte, au Museum Carnuntinum à Bad Deutsch-Altenburg, qu'une seule représentation en pied de soldat ⁴ et sept bustes ⁵ sur quelque 202 inscriptions funéraires militaires (certaines, il est vrai, fragmentaires). Et pour l'ensemble de la *legio XXX Ulpia Victrix*, dont l'histoire vient de faire l'objet d'une monographie très complète, une seule stèle — à Nicomédie — figure le défunt sur un total de 50 hommes de la troupe connus ⁶. C'est assez dire l'intérêt de la documentation apaméenne. Cette étonnante proportion de monuments figurés ne se retrouve, en effet, dans l'Empire, que pour les *equites singulares* ⁷, une unité d'élite, comme la *II Parthica*, à laquelle les soldats s'enorgueillissaient certainement d'appartenir ⁸ — ce qui justifie, à mon sens, cette « sur-représentation » de leur image. On n'oubliera pas, enfin, que ces monuments apaméens appartiennent à de très brefs moments de stationnement de la légion en Orient, entre 216 et 218, entre 231 et 233, et entre 242 et 244 de notre ère, ce qui les rend encore plus particuliers puisque, en dehors de ces expéditions orientales, les monuments de la *II Parthica*, dans son camp d'Albano, sont d'un type tout à fait différent et ne se distinguent guère de ceux de la population locale de cette partie du Latium ; j'y reviens ailleurs ⁹.

À la seule exception de la stèle d'Aur. Licinianus ¹⁰ — où l'on reconnaîtra aisément un buste analogue à celui attesté pour les militaires de plusieurs autres légions —, tous ces soldats des stèles, autels et cippes d'Apamée sont figurés en pied selon quelques schémas récurrents eux aussi dans tout l'Empire ¹¹.

1. Pour cette « Tendenz zur ganzfigurigen Darstellungsweise » considérée comme « ein reichsübergreifendes Phänomen » et apparaissant dès le début du III^e s., sous Caracalla, cf. BUSCH 2003, p. 687-688 ; caractéristique de l'amélioration du statut des soldats, c'est apparemment une des conséquences des réformes de l'armée intervenues sous Septime Sévère.
2. 25 monuments (surtout des autels) ne comportent qu'une inscription ; trois stèles sont uniquement ornées d'un aigle au fronton.
3. BOPPERS 1992, p. 28 ; BOPPERS 2003, p. 268.
4. KRÜGER 1970, n° 250, p. 36, pl. 40. Cf. VORBECK 1980, p. 10 : « Selten findet sich im Giebel das Bildnis bzw. die Vollfigur des Toten ».
5. KRÜGER 1970, p. 48-49, n°s 296-297, pl. 56 ; p. 53, n° 317, pl. 62 ; p. 55-56, n° 324, pl. 65 ; p. 58-59, n°s 333-334, pl. 68-69 ; p. 59-60, n° 337, pl. 69.
6. REUTER 2012, p. 40, n° 90, p. 128-129, fig.
7. SPEIDEL 1994 ; cf. BUSCH 2003, p. 679-694. On pensera aussi aux soldats des cohortes prétoriennes dont DURRY 1938, p. 208-209 et n. 2 (liste avec références bibliographiques ou muséales), recensait une bonne quarantaine de reliefs funéraires, mais notait, à très juste titre, que c'était bien peu par rapport aux centaines d'inscriptions de prétoriens conservées ; quelques monuments supplémentaires ont été publiés depuis lors : ROCCHETTI 1967-1968 ; PARRA 1979.
8. À l'habituel « esprit de corps » liant les soldats d'une même légion, s'ajoutait, en effet, un « Gemeinschaftsgefühl » ou « Zusammengehörigkeitsgefühl » particulier, souvent relevé, qui conduit les militaires de la *II Parthica* à mentionner systématiquement leur appartenance à telle ou telle centurie de telle ou telle cohorte ; cf. STOLL 2001, p. 130.
9. BALTŸ à paraître.
10. VERHOOGEN 1964, pl. 11.
11. BALTŸ à paraître.



Figure 1. Apamée. Cipse à *naiskos* d'Aur.
Cinegetus : détail © J.-C. Balty.



Figure 2. Apamée. Cipse de Septimius Dardisanus : détail
© M. Balty.

Il s'agit de ces « stehende Soldaten », dont l'origine du motif a longtemps été discutée, mais que l'on s'accorde à considérer aujourd'hui comme italienne (Cisalpine)¹². Sur les stèles, le soldat occupe un large champ rectangulaire au-dessus du texte épigraphique et en dessous du fronton à acrotères qui couronne le monument. Sur les autels et les cippes, réalisé en faible relief à la partie supérieure du fût, il se dresse sur une sorte de petit socle, éventuellement mouluré, qui évoque celui d'une statue et fait que cette image en est, en quelque sorte, une réduction, ou un substitut. Plus rarement (mais on en a conservé quand même une dizaine d'exemples), l'image du militaire défunt est placée dans le léger renfoncement d'une sorte de niche, ce qui renvoie aussi, à mon sens, à la disposition de statues grandeur nature dans des mausolées.

Lorsqu'ils n'ont pas en mains la lance et le bouclier, la plupart de ces soldats tiennent de la main gauche, ramenée vers la poitrine, un rouleau ou *volumen* (fig. 1-4). Sans se prononcer sur la signification réelle de cet attribut, nombre de descriptions d'articles et de notices de catalogues se bornent à le désigner comme « Schriftrolle » ou « scroll ». Or, l'objet apparaît sur de très nombreux monuments figurés, civils et militaires, d'époque romaine, où l'on admettra volontiers qu'il n'ait pas nécessairement, chaque fois, la même signification. C'est ce qu'avait parfaitement noté H.-I. Marrou, dès 1938, dans un passage de sa thèse Μουσικὸς ἀνὴρ. *Étude sur les scènes de la vie intellectuelle figurant sur les monuments funéraires*

12. RINALDI TUFFI 1971, 1984, 1988 ; en dernier lieu encore, cf. BOPPERT 2003, p. 270-271.

romains, Grenoble, qu'il y aurait presque lieu de citer *in extenso* tant l'auteur avait su distinguer, d'un document à l'autre, les différentes valeurs, religieuses, économiques ou juridiques de ce motif : « dans des scènes de sacrifice, le *volumen* apparaît souvent tenu par l'officiant : c'est alors un rituel où le sacrificateur trouvait le détail des prescriptions et des prières que lui imposait le strict formalisme de la religion antique. Dans les scènes empruntées à la vie économique, le *volumen* représente un contrat, une facture, des pièces de comptabilité, un livre de comptes. Aux mains de l'époux, dans la cérémonie du mariage (*dextrarum iunctio*), on convient généralement qu'il représente le contrat, je dirai mieux le *libellus*, l'instrument écrit qui servait d'acte officiel pour la cérémonie. Tenu par l'empereur, en dehors des scènes où il figure comme officiant ou comme orateur, le *volumen* doit être le livre de la loi, l'édit : symbole du pouvoir légiférant, de l'autorité suprême. C'est avec la même valeur, atténuée, qu'il apparaît dans la main des juges, des magistrats »¹³. Marrou ne s'intéressait naturellement pas, dans sa thèse, à ces différents cas qu'il avait su cependant si précisément distinguer l'un de l'autre ; son livre s'attachait au *volumen* tenu par les Muses et à toutes les scènes analogues où il était « lié aux choses de l'esprit »¹⁴.

Étudiant, en 1971, les stèles du Musée archéologique de Split, S. Rinaldi Tufi estimait, lui aussi, que la signification du *volumen* pouvait varier d'un monument à l'autre¹⁵ et il en donnait, pour ceux de ce musée, trois exemples tout à fait significatifs¹⁶ : sur la stèle de C. Publicius Romanus¹⁷, un décurion de *Narona*, ce devait être un signe de ses charges municipales, de son autorité ; sur celle de Ser. Ennius Fuscus et de son épouse¹⁸, ce pourrait être leur contrat de mariage ; sur celle d'Aur. Valerinus¹⁹, on y verrait plutôt un rappel des fonctions exercées par le défunt d'*exceptor imp(eratorum duorum) in officio*. Et G. Bauchhenss rappelait de son côté, vers le même moment, que dans le cas de l'affranchi P. Romanus Modestus, sur une stèle de Bonn²⁰, ce n'était autre très vraisemblablement que l'acte de son affranchissement²¹. Qu'en est-il sur nos stèles apaméennes et dans le domaine militaire de façon plus générale, puisqu'on retrouve l'objet, en divers endroits de l'Empire, dans la main gauche de soldats qui tiennent par ailleurs le *pilum* — et, plus tard, la lance — dans la main droite ?

On y a parfois vu le matricule d'enrôlement du soldat dans l'armée²² ou, au contraire, le diplôme militaire²³ qui consacrait son *honesta missio* — ce qui peut être immédiatement exclu, dans ce dernier cas, ces hommes étant toujours en service au moment de leur mort²⁴. Publiant la stèle de l'*immunis* Ael. Getullus, un monument du III^e s. de provenance incertaine, mais très certainement alexandrine, aujourd'hui conservé au musée de Varsovie, A. Sadurska y reconnaissait, quant à elle, le « signe d[u] droit de citoyen qu'il possédait, sans doute grâce à la Constitutio Antoniniana de 212 »²⁵. Ce serait alors également le cas de tous nos soldats apaméens. Or, ce *volumen* apparaît dès le I^{er} s., on le verra

13. MARROU 1938, p. 190-191.

14. MARROU 1938, p. 192.

15. C'est aussi l'opinion de PFLUG 1989, p. 93-95 : « Sie kann sicherlich nicht auf eine einzige Bedeutung festgelegt werden » (p. 93).

16. RINALDI TUFİ 1971, p. 149.

17. RINALDI TUFİ 1971, p. 99-100, n° 14, pl. V.4.

18. RINALDI TUFİ 1971, p. 99, n° 13, pl. V.3.

19. RINALDI TUFİ 1971, p. 102, n° 18, pl. V.5.

20. *CIL* XIII, 8115 ; ESPÉRANDIEU 1922, p. 257, n° 6290, fig. ; BAUCHHENS 1979, p. 15, n° 1, pl. 1.

21. BAUCHHENS 1979, p. 15 : « wohl die Freilassungsurkunde ». Pour d'autres cas analogues, cf. également BAUCHHENS 1978, p. 24, citant MANSUELLI 1967, p. 130, n° 17, fig. 25, et ESPÉRANDIEU 1922, n° 6290 (ci-dessus, n. 20), voir n° 6207, p. 212-213, fig. (ci-dessous, n. 45).

22. CARRİE 1992, p. 167 (« le matricule d'enrôlement dans l'armée »), et HAINZMANN 1996, p. 61 et 64 (« Truppenstammrolle »), le rappellent encore, mais sans fournir de référence précise aux auteurs qui se sont précédemment prononcés en ce sens ; je ne les ai pas retrouvés jusqu'ici.

23. LAJTAR 2002, p. 46.

24. WAEBENS 2012, n. 81, p. 60, l'a judicieusement fait remarquer — et ce, quand bien même l'objet tenu en main se présente comme « consisting of two oblong, parallel elements » ; ces derniers figurent en réalité les deux parties du rouleau entrouvert.

25. SADURSKA 1972, p. 54, à propos de la stèle de l'*immunis* Aelius Getullus (n° 55), provenant très certainement d'Alexandrie (cf. WAEBENS 2012, p. 47, n° 1).



Figure 3. Apamée. Cipse à pyramidion d'Aur.
Alexander : détail © M. Balty.



Figure 4. Apamée. Cipse de Petronius Proculus : détail
© J.-C. Balty.

ci-dessous, sur des stèles de légionnaires italiens de Rhénanie qui, pour être enrôlés dans les légions, devaient obligatoirement être citoyens romains (le texte même de ces stèles comporte d'ailleurs leurs *tria nomina* et précise leur tribu d'inscription) et n'avaient aucune raison de le rappeler de cette façon. Le *volumen* tenu en main ne saurait donc avoir cette signification-là, G. Bauchhenss l'a déjà noté ²⁶.

Plus récemment, J.-M. Carrié estimait qu'« il s'agi[ssai]t de l'objet culturel par excellence, de la forme sous laquelle se transmettaient les textes littéraires jusqu'à l'apparition du *codex* » ²⁷, c'est-à-dire d'une « Buchrolle ». « Le soldat [...] pose pour l'éternité en homme instruit (*mousikos aner*, *vir litteratus*), sans plus faire référence que les civils à son métier terrestre » ²⁸. Pour Carrié, ce serait là le résultat d'une évolution de l'image que le soldat souhaitait désormais donner de lui et qui se serait fait jour « à mesure que l'on avance dans l'époque impériale », avec la progressive disparition des représentations funéraires en tenue de combat. Certes, la tenue militaire a changé, on le sait, depuis l'époque antonine, mais on

26. BAUCHHENSS 1978, p. 24 : « Für Legionssoldaten war das Bürgerrecht zwingend vorgeschrieben, ein weiterer Hinweis also sinnlos ».

27. CARRIÉ 1992, p. 167.

28. CARRIÉ 1992, p. 166. La thèse de BREIN 1973, qui considère que le *volumen* des représentations funéraires n'a qu'un seul et même sens sur tous les monuments et connote la culture, l'éducation du défunt (« nicht Bürgerrecht noch Lebensbuch oder ähnliches ist die Schriftrolle in der Hand des Verstorbenen, sondern ein Hinweis auf seine Kultur und Bildung », p. 2), ne vise apparemment pas les images du monde militaire auxquelles il n'est fait aucune allusion précise, encore que l'auteur cite (p. 3 n. 2) l'interprétation retenue par A. Sadurska pour le relief de Varsovie (ci-dessus, n. 25).

ne saurait parler d'une « image “civilisée” »²⁹, le soldat manifestant ainsi sa « volonté de partager avec les civils la célébration, la revendication, la mise en pratique des mêmes valeurs culturelles »³⁰. Il est également vrai que les représentations de « stehende Soldaten » en armes ne sont guère nombreuses à cette date, mais elles sont loin d'être négligeables et enregistrent scrupuleusement les modifications de la tenue militaire de la troupe (tunique courte et ceinturon à gros *cingulum* rond)³¹ que l'on connaît justement grâce à elles. On aurait donc tort de minimiser l'intérêt de ces monuments « tardifs » et, dans certaines régions même, leur nombre ; que l'on songe simplement à ceux d'Aquilée³², d'Istanbul, de Rhadestos et de Périnthe³³ ou encore d'Alexandrie³⁴.

Que signifie donc le fait que tant de légionnaires de la *II Parthica* aient adopté cette attitude qui les montre le bras droit reposant le long du corps, le bras gauche replié vers la poitrine et tenant une « Schriftrolle » ? Et qu'est donc ce *volumen* ? Cette attitude, d'ailleurs, est-elle vraiment aussi nouvelle qu'on le laisse parfois entendre ? Loin d'être le signe ostentatoire d'une certaine culture que ces soldats partageraient avec les civils, c'est, à mon sens, la représentation tout aussi ostentatoire du testament qui instaurait comme héritiers et responsables de leur rendre des honneurs posthumes ceux-là même, compagnons d'armes et/ou parents, dont le nom figure au bas du monument comme sujet de la formule finale de l'inscription *b(ene) m(erenti) f(ecit)* ou *f(ecerunt)*, voire *p(osuit)* ou *p(osuerunt)*. Publiant un cippe de soldat de la *legio II Traiana Fortis* provenant d'Alexandrie, Fr. Cumont avait certes déjà reconnu dans le rouleau tenu de la main gauche la « représentation du testament fréquente sur les tombeaux »³⁵, mais, influencé par la scène du sacrifice du tribun Iul. Terentius sur une des peintures de Doura-Europos, il préféra y voir, par la suite, le *volumen* des personnages sacrifiant : « en même temps qu'ils versent une libation ou font brûler l'encens, ils tiennent le rouleau liturgique où ils doivent lire les prières qui accompagnent l'offrande »³⁶. « Il faut en revenir à la première interprétation », écrivait, il n'y a guère, J. Bingen³⁷ avec beaucoup de perspicacité, « car le rouleau est souvent tenu par des soldats défunts qui ne procèdent à aucun acte rituel. Le rouleau peut même être remplacé par des tablettes, qui évoquent encore mieux le testament ».

Passant en revue les différentes interprétations proposées, G. Bauchhenss n'avait pas entièrement exclu non plus que ce puisse être ce testament ; mais il ajoutait aussitôt : « vor allem in den Fällen, in denen Testament oder Erben in den Inschriften erwähnt werden »³⁸. Et M. C. Parra, vers le même moment, suggérait, elle aussi, et pour les mêmes raisons, qu'il en soit ainsi³⁹ : « si avrebbe così un riferimento anche iconografico all'eredità ». C'est bien ce que confirment désormais les monuments apaméens ; et ils le confirment de deux façons tout à fait complémentaires l'une de l'autre et indiscutables

29. CARRIÉ 1992, p. 164.

30. CARRIÉ 1992, p. 166.

31. COULSTON 1987 ; BISHOP & COULSTON 2006, p. 149-198, *passim*, fig. 94. Dans un premier catalogue de ce type de représentations, NOELKE 1986, p. 223-225, recensait 83 « Soldatengrabsteine mit Ringschnallen-Cingulum » ; les découvertes d'Apamée modifient entièrement cette liste, où la province de Syrie n'était même pas présente.

32. SANTA MARIA SCRINARI 1972, p. 119-122, n°s 348-355, pl. ; REBECCHI 1976 ; FRANZONI 1987, p. 29-41, n°s 12-23, pl. IV.3-IX.3.

33. MENDEL 1914, p. 105-109, n°s 889-892, fig., et p. 543-544, n° 1336, fig. ; PFUHL & MÖBIUS 1977, p. 117, n° 302, et p. 118-121, n°s 307-318, pl. 54-56 ; SAYAR 1998, p. 260-272, n°s 74-87, fig. 76-85, pl. XX-XXII.

34. WAEBENS 2012. Je dois à l'amitié de W. Van Rengen et à l'extrême générosité de S. Waebens d'avoir pu disposer d'un exemplaire de ce travail encore inédit et tiens à les en remercier encore très vivement l'un et l'autre.

35. CUMONT 1898, p. 9-10.

36. CUMONT 1926, p. 92-93, fig. 17 (avec la n. 2, p. 92).

37. BINGEN 2003, p. 67. Mais il ajoutait que cette interprétation visant à reconnaître le testament dans le *volumen* tenu en main serait « largement acceptée aujourd'hui », ce qui me paraît très optimiste... Les prises de position rappelées ci-dessus le montrent bien, que l'on pourrait aisément multiplier encore (HAINZMANN 1991, FREIGANG 1997, p. 114 ; WALDE 1997 ; WALDE 2005, p. 66-71 ; WOHLMAYR 2007, p. 370-371 ; encore qu'il s'agisse, le plus souvent, de contextes non militaires et que s'y ajoute parfois un « Schwurgestus » de la main droite) ; cf. d'ailleurs KREMER 2004, p. 152 (« Die Bedeutung der häufig in der Hand des Mannes dargestellten Schriftrolle ist zwar nicht eindeutig geklärt ») et n. 36.

38. BAUCHHENS 1978, p. 24.

39. PARRA 1979, p. 131.

puisqu'à côté d'au moins 24 exemples tout à fait assurés de soldats tenant un *volumen* dans la main gauche et mentionnant clairement le nom de leurs héritiers, un des rares légionnaires de la *II Parthica* à ne pas avoir de *volumen* est Aur. Dolens (fig. 5), mort *intestis* (mis pour *intestatus*, « sans testament »), mais auquel ses camarades (*fratres*) Aur. Festus, Aur. Bassus et Aur. Mestrianus érigèrent un cippe à pyramidion *pro pietate b(ene) m(erenti) f(ecerunt)* ; peut-être aussi (mais le monument est brisé en deux et le relief du soldat assez abîmé en surface) Aur. Hermodorus, *exactus, librarius* du légat de la légion, mort à l'âge de 18 ans après seulement six mois de service et à qui son père Aur. Gaius, soldat de la même légion, élève le monument *filio pientissimo b(ene) m(erenti)*. Quant à Valerius Valens, décédé lui aussi sans avoir fait de testament, il eut droit à une simple stèle⁴⁰ que lui érigèrent ses camarades — un homonyme de la même centurie et Aur. Terentianus, un camarade d'une autre centurie mais de la même cohorte — ; nous y reviendrons.

Dès le I^{er} s., je viens de l'évoquer, certains légionnaires sont représentés tenant à la fois un *pilum* de la main droite et un *volumen* dans la gauche ; il ne s'agit donc pas, au III^e s. et pour nos monuments apaméens, du résultat d'une « évolution de l'image que le soldat veut donner de lui-même »⁴¹. Sur l'un de ces monuments, celui de P. Flavoleius Cordus (fig. 6)⁴², originaire de Modène, mort à Mayence où était stationnée sa légion, l'inscription, cependant très brève, précise, au lieu de l'habituelle formule finale *h(ic) s(itus) e(st)*, que c'est C. Vibennius C. f. qui l'a érigé *ex t(estamento)*. Il en va de même sur la stèle de l'*imaginifer* Genialis, de la *cohors VII Raetorum*, où l'inscription stipule *h(eres) p(osuit)*. Tout aussi claire et significative l'adéquation de l'image au texte sur la stèle de C. Iulius Clemens⁴³, un vétéran originaire de Fréjus, et de son fils C. Iulius Sabinus, centurion de la *cohors II Raetorum* stationnée à Wiesbaden jusque sous le règne de Domitien (fig. 7) : les deux hommes — le vétéran représenté en *togatus*, le centurion en tunique et *paenula*, la *vitis* dans la main droite — tiennent un *volumen* dans la main gauche⁴⁴ ; et l'inscription s'achève par cette mention : *h(ic) s(iti) s(unt) t(estamento) f(ieri) i(usserunt) hered(es) f(aciendum) c(uraverunt)*. À Bonn encore, sur le monument de Firmus⁴⁵, *mil(es) ex coh(orte) Raetorum*, le *volumen* que tient le personnage en toge (fig. 8) figuré aux pieds du soldat dressé, tel une statue, sur un haut socle s'explique aussi, et tout aussi clairement, par la dernière ligne de l'inscription qui court au bas du monument : *heres ex tes(tamento) po[s(uit)]*. On multiplierait aisément les exemples.

L'importance de ce testament ne saurait, d'ailleurs, être mésestimée, surtout peut-être pour ces soldats qui mouraient loin de leur province d'origine et dont les héritiers étaient souvent des compagnons d'armes susceptibles aussi de disparaître en campagne. C'est ce testament qui fixait le nom, le nombre et le rang des héritiers, d'où ces indications — récurrentes sur nos stèles, autels et cippes apaméens — de *primus* et *secundus heres*. Un de nos textes distingue même, comme il est normal, *heres* et *legatarius*, ce dernier étant en droit romain la personne qui reçoit du défunt un bien particulier que l'héritier est tenu de lui remettre (*Inst. II, 20, 1 : donatio quaedam a defuncto relicta, ab haerede praestanda*). C'est



Figure 5. Apamée. Cippe à pyramidion d'Aur. Dolens : détail © W. Van Rengen.

40. BALTŲ & VAN RENGEN 2008, p. 147-148, pl. XX.2.

41. CARRIÉ 1992, p. 166.

42. *CIL* XIII, 7255 ; ESPÉRANDIEU 1918, p. 342-343, n° 5835, fig. ; SCHOPPA 1963, p. 26-27, pl. 4 ; RINALDI TUFFI 1988, p. 18, n° 2, pl. II.1-2 ; SELZER *et al.* 1988, p. 31, fig. 16, et p. 126, n° 26 ; BOPPERT 1992, p. 90-93, n° 2, pl. 2.

43. *CIL* XIII, 7583 ; ESPÉRANDIEU 1931, p. 11, n° 9, fig. ; KÜNZL 1982, p. 167-170, fig. 93 ; RINALDI TUFFI 1988, p. 36, n° 26, pl. XXIII.1 ; FAUST 1998, p. 187, n° 304, pl. 17.4.

44. FAUST 1998, p. 187 : « [...] eine Rolle (Testament ?) ».

45. *CIL* XIII, 7684 ; ESPÉRANDIEU 1922, p. 212-213, n° 6207, fig. ; BAUCHHENS 1973, p. 81-82, pl. 27.1 ; RINALDI TUFFI 1988, p. 26-27, n° 13, pl. XIV.

Cette dernière expression ne manque pas non plus de frapper. On la retrouve à *Carnuntum* sur l'inscription malheureusement fragmentaire que dédie L. Lartidius Vultilianus, *dup(larius) leg(ionis)*, à son frère et ses neveux⁴⁹ : *ex vol(untate) [tes]tamen(ti) f(aciendum) c(uravit)*. Sur deux stèles d'*Apulum* (Alba Iulia) et une d'*Aquincum*, on rencontre également *secundum voluntatem testamenti*⁵⁰. À Apamée encore, sur la partie inférieure d'une stèle brisée et aujourd'hui perdue, figure l'expression *facere curavit ex fide sibi testamento mandatum*⁵¹. Le testament ne précisant pas toujours la somme à allouer à la sépulture, l'érection du monument funéraire *ex testamento* se faisait alors à la suite d'une répartition des biens. D'où, parfois, l'expression *arbitratu alicuius*, à la suite de l'arbitrage d'une tierce personne : à Rome, par exemple, *hoc sepulcrum factu(m) est ex testamento arbitratu A. Histumenni A. l. Philomusi* (AE 1990, 74) ; en Dalmatie, Pannonie supérieure et Mésie inférieure, plusieurs stèles de soldats fournissent la même précision après la formule *h(ic) s(itus) e(st) t(estamento) f(ieri) i(ussit)*⁵², dont notamment CIL III, 3164 : *arbitratu Celati sesquuplicari(i) heredis*.

Deux autels funéraires de Rome, aujourd'hui au Musée des Thermes⁵³, découverts à une dizaine de kilomètres de l'*Urbs* sur la via Nomentana et réalisés par le même sculpteur, offrent un type d'indication analogue accompagnant la mention de la somme réservée pour ces autels (ou pour l'ensemble du tombeau où ils étaient peut-être placés) : ce sont ceux de M'. Bassus et de son frère M'. Valerius Saturninus, tous deux tribuns militaires de la *legio III Cyrenaica* et *haruspices maximi*. Le premier de ces monuments précise : *testamento fieri iussit sibi et fratri suo HS (sestertium) L m(ilia) n(ummum) arbitratu heredum* (CIL VI, 2165 = ILS 4951a). Ces 50 000 sesterces représentent, vers la fin du 1^{er} s. qui semble être la date de ces autels, l'équivalent d'un an et demi de solde pour un officier équestre⁵⁴.

À *Carnuntum*⁵⁵, sur la stèle de P. Valerius Alpinus, originaire de Glandève dans les Alpes françaises, un texte tout à fait explicite suit également la formule *h(ic) s(itus) e(st) : Sex(tus) Albius h(eres) v(ivus) p(osuit) agent(e) cura(m) A(ulo) Coelio secundo h(erede) t(estamento) f(ieri) i(ussit)* — et ce dans la première moitié du 1^{er} s. n. è. C'est ici le nom de celui qui s'est à proprement parler chargé de l'érection du monument qui nous est donné à côté de celui de la personne qui l'a décidée en exécution du testament. D'autres inscriptions funéraires de soldats se bornent à indiquer le nom de ces agents (*agente curam* ou, habituellement, *curam agente*)⁵⁶.

Un autre type de précision encore, toujours en relation avec l'existence d'un testament, apparaît à Apamée : Ael. Rufinus, affranchi d'Ael. Verecundinus, centurion de la *legio IV Scythica*, avait érigé le cippe à pyramidion de son patron *ex bon(is) eius*, sur les biens de celui-ci. La formule se retrouve ailleurs, mais elle est relativement rare⁵⁷. Il s'agit évidemment de ces *bona castrensia et domestica* dont le testament d'Antonius Silvanus, *eq(ues) alae I Thracum Mauretan(i)ae*, fait à Alexandrie, détaille la répartition entre les différents héritiers⁵⁸.

Quelques monuments, plus rares dans notre *corpus* apaméen, mentionnent que le monument a été érigé aux propres frais du dédicant, dont il n'est alors pas précisé qu'il est l'héritier du défunt. C'est le cas du cippe à pyramidion de Q. Noventius Hospes, que son affranchi Noventius Zosimus *p(osuit) ex*

49. CIL III, 11226 ; VORBECK 1980, p. 73-74, n° 79.

50. Respectivement CIL III, 1211 et 1230 ; AE 1965, 43 = AE 1967, 367.

51. IGLS IV, 1375.

52. CIL III, 3164 (Dalmatie), 4189 (*Savaria*), 4245 (*Scarbantia*) et 14492 (*Oescus*) ; cf. également VORBECK 1980, p. 63, n° 159 (*Carnuntum*).

53. HELBIG 1969, p. 344-346, nos 2409-2410 (H. Zosel) ; CANDIDA 1979, p. 46-50, nos 17-18, pl. XVIII, profils pl. C et D ; GIULIANO *et al.* 1981, p. 195-196, n° 8, et p. 199-201, n° 11, fig.

54. SPEIDEL 1992, p. 103 : « The equestrian legionary tribunate ('militia secunda') seems to have been paid less or the same as the centurionate of the *primus ordo* (36,000 sesterii between Domitian and Septimius Severus) ».

55. AE 1958, 225 = AE 1960, 285 = AE 1971, 315 ; cf. VORBECK 1980, p. 80-81, n° 208, pl. XIII ; KRÜGER 1972, p. 52, n° 560, pl. 51.

56. CIL II, 2887 = 5804 (*Tricio*) ; CIL VII, 27 (Londres), 121 et 125 (*Caerleon*) ; CIL VIII, 2907 (*Lambèse*) et 52309 (*Annaba, Hippo Regius*) ; AE 1964, 23 (*Monteleone Sabino*) ; AE 2000, 413 (*Rieti*).

57. CIL III, 405 (*Akhisar, Thyatira*) ; CIL IX, 795 (*Lucera*).

58. AE 1948, 120 = AE 1948, 168 = AE 1953, 239 = AE 2006, 1581.

sua pecunia libente<r> *fecit*. Deux autres cas valent également d'être signalés à cet égard : celui de Valerius Valens⁵⁹, mort sans testament (*intest[atus]*) en 215/216 et auquel deux de ses compagnons d'armes dressèrent une stèle en indiquant : *memoriam fec(imus) ex nostris inpend<ii>s* ; et celui d'Aelius Dionysodorus auquel son père, soldat de la *II Parthica Severiana*, qu'il avait accompagné en campagne sans être pour autant enrôlé dans l'armée, érigea un grand cippe bilingue avec un relief figurant le jeune homme et cette mention : *memoria(m) fecit ipse pater de sua su(m)pt<u>aria*, en grec καλῶς ποιήσας ὁ πατήρ ἐκ τῶ[v] ἰδίων τὸ μνημόσιν. On rencontre ailleurs, parmi les innombrables monuments funéraires de soldats, les expressions *de suo*⁶⁰ ou *d(e) p(roprio)*⁶¹ dans des cas analogues où le dédicant tient à préciser qu'il a érigé le monument à ses propres frais, voire, dans le cas même où il est héritier, qu'il n'a pas prélevé la somme nécessaire sur ce qui lui revenait par testament.

À l'armée comme dans la vie civile, le testament est donc bien un élément essentiel puisqu'il dispose des biens du défunt et de leur répartition entre les héritiers. Le droit romain lui réserve d'ailleurs d'importants chapitres et il est fréquemment évoqué par les grands juristes de l'Empire⁶². Il n'est, dès lors, pas étonnant de le voir représenté sur les stèles. On n'oubliera pas qu'outre la désignation de ces héritiers et la fixation de la somme à allouer pour les frais de sépulture⁶³, le testament pouvait éventuellement préciser de nombreux détails à exécuter pour celle-ci, comme dans le fameux « Testament du Lingon » (*CIL* XIII, 5708)⁶⁴. Plus encore que dans la vie civile, ce testament avait une importance toute particulière pour les soldats susceptibles non seulement de mourir loin de chez eux mais aussi, au terme de leur service, de s'installer à proximité immédiate de leur ancien lieu de garnison et non dans leur patrie. Il était dès lors impossible que le père du *filius familias miles* (comme le nomment les textes juridiques) gardât quelque droit que ce soit sur le *peculium castrense* ; il était devenu nécessaire que les soldats eux-mêmes puissent en disposer en toute légalité. On ne s'étonnera donc pas de trouver ce *testamentum militis* représenté sous la forme de « Schriftrolle » ou *volumen* sur les stèles et cippes de ces militaires, et ce dès le I^{er} s. n. è. ; Auguste n'avait-il pas légiféré le premier en la matière et permis aux soldats, jusqu'alors soumis à la *patria potestas*, d'établir eux-mêmes un testament (*testamenti factio*) ? Plusieurs de ses successeurs (Nerva, Trajan, Hadrien) revinrent sur ces dispositions et en précisèrent l'un ou l'autre point⁶⁵, allant finalement jusqu'à concéder aux soldats la maîtrise totale des biens acquis durant leur temps de service dans l'armée⁶⁶. La représentation de ce *volumen* se fit donc de plus en plus fréquente sur leurs monuments funéraires dans la deuxième moitié du II^e s. et au III^e s. On ne saurait vraiment y voir des « Buchrolle » et les considérer comme un témoignage de la culture de ces militaires ; il s'agit bien de tout autre chose.

59. Ci-dessus, n. 40.

60. *CIL* III, 4482 (*Carnuntum*) ; VII, 185 (Lincoln) ; XIII, 8669 (Monterberg, *Burginatum*) et 11947 (Hedderheim, *Nida*) ; *AE* 1927, 61 (Histria) ; 2004, 1181 (Alba Iulia, *Apulum*).

61. *AE* 1929, 203 (*Carnuntum*).

62. MEYER-HERMANN 2012, le travail le plus récent et le plus développé sur le sujet, m'est malheureusement demeuré jusqu'ici inaccessible.

63. Pour le prix de ces monuments, cf. DUNCAN JONES 1974, p. 79-80 et 99-101 (Afrique du Nord), 127-131 et 166-171 (Italie).

64. LE BOHEC 1991.

65. *Inst.* II, 12 pr. : *quibus (sc. militibus) de eo quod in castris adquisierint permissum est ex constitutionibus principum testamentum facere. Quod quidem initio tantum militibus datum est tam ex auctoritate diui Augusti quam Neruae nec non optimi imperatoris Traiani* ; cf. LEHMANN 1982, p. 266-269.

66. CAGNAT 1907, p. 367 : « Il (sc. le soldat) pouvait le donner (sc. le *peculium castrense*), le vendre, l'échanger, le transmettre par testament, sans la permission de personne ; il en était le maître et le seul maître ».

BIBLIOGRAPHIE

- BALTY (J.-C.)
à paraître « Cippes, autels funéraires et stèles militaires d'Apamée : typologie des monuments, modèles iconographiques et ateliers », *Syria antiqua. Journée d'étude en l'honneur de Maurice Sartre* (Syria, Suppl.), Beyrouth.
- BALTY (J.-C.) & VAN RENGEM (W.)
1993 *Apamée de Syrie. Quartiers d'hiver de la II^e Légion Parthique. Monuments funéraires de la nécropole militaire*, Bruxelles.
- BALTY (J.-C.) & VAN RENGEM (W.)
2008 « Corpus des inscriptions militaires », D. VIVIERS & A. VOKAER (éd.), « Travaux de la Mission archéologique belge à Apamée de Syrie. XLI^e campagne (2007) », *Revue belge de philologie et d'histoire* 86, p. 146-148.
- BAUCHHENSS (G.)
1973 « Römische Grabmäler aus den Randgebieten des Neuwieder Beckens », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 22, p. 81-95.
- BAUCHHENSS (G.)
1978 *Germania Inferior. Bonn und Umgebung. Militärische Grabdenkmäler* (CSIR Deutschland III.1), Bonn.
- BAUCHHENSS (G.)
1979 *Germania Inferior. Bonn und Umgebung. Zivile Grabdenkmäler* (CSIR Deutschland III.2), Bonn.
- BINGEN (J.)
2003 « Miles armorum custos (CIL, III, Suppl. 14138², Alexandrie) », P. DEFOSSE (éd.), *Hommages à Carl Deroux, III, Histoire et épigraphie, droit* (collection Latomus 270), Bruxelles, p. 66-72.
- BISHOP (M. C.) & COULSTON (J. C. N.)
2006 *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the Fall of Rome*, 2^e éd., Londres.
- BOPPERS (W.)
1992 *Militärische Grabdenkmäler aus Mainz und Umgebung* (CSIR Deutschland II.5), Mayence/Bonn.
- BOPPERS (W.)
2003 « Zur Sepulkralkunst im Raum der obergermanischen Provinzhauptstadt Mogontiacum. Vorbilder, Themen, Tendenzen », NOELKE *et al.* 2003, p. 265-284.
- BREIN (F.)
1973 « Bücher auf Grabsteinen », *Römisches Österreich* 1, p. 1-6.
- BUSCH (A. W.)
2003 « Von der Provinz ins Zentrum – Bilder auf den Grabdenkmälern einer Elite-Einheit », NOELKE *et al.* 2003, p. 679-694.
- CAGNAT (R.)
1907 « *Peculium castrense* », C. DAREMBERG & E. SAGLIO (éd.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* IV.1, Paris, p. 367.
- CANDIDA (B.)
1979 *Altari e cippi nel Museo Nazionale Romano* (Archaeologica 10), Rome.
- CARRIÉ (J.-M.)
1992 « Le soldat », A. GIARDINA (éd.), *L'homme romain*, Paris, p. 127-172.
- COULSTON (J. C.)
1987 « Roman Military Equipment on Third Century Tombstones », M. DAWSON (éd.), *Roman Military Equipment. The Accoutrements of War. Proceedings of the Third Roman Military Equipment Research Seminar* (BAR IS 336), Oxford, p. 141-156.
- CUMONT (F.)
1898 « Notices épigraphiques », *Revue de l'Instruction publique en Belgique* 41, p. 9-18.
- CUMONT (F.)
1926 *Fouilles de Doura-Europos (1922-1923)*, BAH 9, Paris.
- DUNCAN JONES (R.)
1974 *The Economy of the Roman Empire. Quantitative Studies*, Cambridge.
- DJURIĆ (D.) & LAZAR (I.) éd.
1997 *Akten des IV. Internationalen Kolloquiums über Probleme des provinzialrömischen Kunstschaffens, Celje 8.-12. Mai 1995* (Situla 36), Ljubljana.
- DURRY (M.)
1938 *Les cohortes prétoriennes* (BÉFAR 146), Paris.
- ESPÉRANDIEU (É.)
1918 *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, VII, Paris.
- ESPÉRANDIEU (É.)
1922 *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, VIII, Paris.
- ESPÉRANDIEU (É.)
1931 *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Germanie romaine*, Paris.
- FAUST (W.)
1998 *Die Grabstelen des 2. und 3. Jahrhunderts im Rheingebiet* (BJh, Suppl. 52), Cologne/Bonn.
- FRANZONI (C.)
1987 *Habitus atque habitudo militis. Monumenti funerari di militari nella Cisalpina romana* (Studia archaeologica 45), Rome.
- FREIGANG (Y.)
1997 « Die Bedeutung der Kleidung und der Attribute auf Grabmälern im nordöstlichen Teil der Provinz Gallia Belgica », DJURIĆ & LAZAR 1997, p. 107-117.

- GIULIANO (A.) *et al.*
1981 *Museo Nazionale Romano. Le sculture, I.2, Catalogo delle sculture esposte nelle ali del chiostro*, Rome.
- HAINZMANN (M.)
1991 «Schriftrolle und Schwurgestus. Neue Beobachtungen zu einem alten Bildmotiv», *Akten des I. Internationalen Kolloquiums über Probleme des provinzialrömischen Kunstschaffens* (Mitteilungen der archäologischen Gesellschaft Steiermark 5), Graz, p. 120-146 (n. v.).
- HAINZMANN (M.)
1996 «Publius Flavoleius Cordus aus Mainz, ein Angehöriger des militärischen Verwaltungsdienstes?», *Akten des 3. internationalen Kolloquiums über Probleme des provinzialrömischen Kunstschaffens* (BJb, Suppl. 512), Bonn, p. 59-65.
- HELBIG W.
1969 *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom*, 4^e éd., III, Tübingen.
- KREMER (G.)
2004 «Die norisch-pannonischen Grabbauten als Ausdruck kultureller Identität?», A. SCHMIDT-COLINET (éd.), *Lokale Identitäten in Randgebieten des römischen Reiches. Akten des internationalen Symposiums in Wiener Neustadt, 24.-26 April 2003*, Vienne, p. 147-159.
- KRÜGER (M.-L.)
1970 *Die Reliefs des Stadtgebietes von Carnuntum*, 1, *Die figürlichen Reliefs* (CSIR Österreich I.3), Vienne.
- KRÜGER (M.-L.)
1972 *Die Reliefs des Stadtgebietes von Carnuntum*, 2, *Die dekorativen Reliefs* (CSIR Österreich I.4), Vienne.
- KÜNZL (E.)
1982 «Religion und Kunst», D. BAATZ & F.-R. HERRMANN (éd.), *Die Römer in Hessen*, Stuttgart, p. 157-209.
- ŁAJTAR (A.)
2002 «A Tombstone for the Soldier Ares (Egypt, Late Antonine Period)», *Journal of Juristic Papyrology* 32, p. 45-48.
- LE BOHEC (Y.) éd.
1991 *Le Testament du Lingon. Actes de la journée d'étude du 16 mai 1990 organisée au Centre d'études romaines et gallo-romaines de l'Université Lyon III*, Lyon.
- LEHMANN (B.)
1982 «Das Eigenvermögen der römischen Soldaten unter väterlicher Gewalt», *ANRW II* 14, p. 183-284.
- MANSUELLI (G. A.)
1967 *Le stèle romane del territorio ravennate e del Basso Po*, Faenza.
- MARROU (H.-I.)
1938 Μουσικὸς ἀνὴρ. *Étude sur les scènes de la vie intellectuelle figurant sur les monuments funéraires romains*, Grenoble.
- MENDEL (G.)
1914 *Musées impériaux ottomans. Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines*, III, Constantinople.
- MEYER-HERMANN (J.)
2012 *Testamentum militis. Das römische Recht des Soldatentestaments. Entwicklung von den Anfängen bis zu Justinian*, Aix-la-Chapelle.
- NOELKE (P.)
1986 «Ein neuer Soldatengrabstein aus Köln», *Studien zu den Militärgrenzen Roms III. 13. Internationaler Limeskongress, Aalen, 1983, Vorträge (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 20)*, Stuttgart, p. 213-225.
- NOELKE (P.) *et al.* (éd.)
2003 *Romanisation und Resistenz in Plastik, Architektur und Inschriften der Provinzen des Imperium Romanum. Neue Funde und Forschungen. Akten des VII. internationalen Colloquiums über Probleme des provinzialrömischen Kunstschaffens, Köln, 2. bis 6. Mai 2001*, Mayence.
- PARRA (M. C.)
1979 «Una stele di Roma ritrovata a Livorno», *Studi per Enrico Fiumi*, Pise, p. 121-139.
- PFLUG (H.)
1989 *Römische Porträtstelen in Oberitalien. Untersuchungen zur Chronologie, Typologie und Ikonographie*, Mayence.
- PFUHL (E.) & MÖBIUS (H.)
1977 *Die ostgriechischen Grabreliefs*, I, Mayence.
- REBECCHI (F.)
1976 «Le stèle di età tetrarchica al Museo di Aquileia. Documenti tardo-antichi per la storia della città», *Aquileia Nostra* 47, col. 65-142.
- RÉMY (B.) & KAYSER (F.)
1999 *Initiation à l'épigraphie grecque et latine*, Paris.
- REUTER (M.)
2012 *Legio XXX Ulpia Victrix. Ihre Geschichte, ihre Soldaten, ihre Denkmäler (Xantener Berichte 23)*, Darmstadt/Mayence.
- RINALDI TUFİ (S.)
1971 «Stele funerarie con ritratti di età romana nel Museo archeologico di Spalato. Saggio di una tipologia strutturale», *Atti della Accademia nazionale dei Lincei (Memorie della Classe di scienze morali, storiche e filologiche 8^a)*, 16.3, p. 87-167.

- RINALDI TUFİ (S.)
1984 « “Stehende Soldaten” nella Renania romana: problemi di iconografia e di produzione artistica », *Prospettiva* 38, p. 16-24.
- RINALDI TUFİ (S.)
1988 *Militari romani sul Reno. L'iconografia degli « stehende Soldaten » nelle stele funerarie del I secolo d. C.* (*Archaeologica* 92), Rome.
- ROCCHETTI (L.)
1967-1968 « Su una stele del periodo tetrarchico », *Annuario della Scuola archeologica italiana di Atene* 45-46, p. 487-498.
- SADURSKA (A.)
1972 *Les portraits romains dans les collections polonaises* (CSIR Pologne 1), Varsovie.
- SANTA MARIA SCRINARI (V.)
1972 *Museo archeologico di Aquileia. Catalogo delle sculture romane*, Rome.
- SAYAR (M. H.)
1998 *Perinthos-Herakleia (Marmara Ereğlisi) und Umgebung. Geschichte, Testimonien, griechische und lateinische Inschriften* (*Denkschriften der philosophisch-historischen Klasse* 269, *Veröffentlichungen der Kleinasiatischen Kommission* 9), Vienne.
- SCHALLMAYER (E.) et al.
1990 *Der römische Weihebezirk von Osterburken, I, Corpus der griechischen und lateinischen Beneficiärer-Inschriften des römischen Reiches*, Stuttgart.
- SCHOPPA (H.)
1963 *Römische Bildkunst in Mainz, Wiesbaden*.
- SELZER (W.) et al.
1988 *Römische Steindenkmäler. Mainz in römischer Zeit*, Mayence.
- SPEIDEL (M. A.)
1992 « Roman Army Pay Scales », *JRS* 82, p. 87-106.
- SPEIDEL (M. P.)
1994 *Die Denkmäler der Kaiserreiter. Equites singulares Augusti* (*BJb, Suppl.* 50), Bonn.
- STOLL (O.)
2001 « “De honore certabant et dignitate”. Truppe und Selbstidentifikation in der Armee der römischen Kaiserzeit », *Römisches Heer und Gesellschaft. Gesammelte Beiträge 1991-1999* (*MAVORS* 13), Stuttgart, p. 106-136.
- VERHOOGEN (V.)
1964 *Apamée de Syrie aux Musées royaux d'Art et d'Histoire*, Bruxelles.
- VORBECK (E.)
1980 *Militärinschriften aus Carnuntum*, 2^e éd., Vienne.
- WAEBENS (S.)
2012 *Picturing the Roman Army in Third-Century Egypt. Tombstones from the Military Necropolis at Nikopolis*, Thèse de doctorat, Louvain.
- WALDE (E.)
1997 « Noch einmal zur Buchrolle », *DJURIC & LAZAR* 1997, p. 243-246.
- WALDE (E.)
2005 *Im herrlichen Glanze Roms. Die Bilderwelt der Römersteine in Österreich*, Innsbruck.
- WOHLMAYR (W.)
2007 « Celje, Enns und Werkstättenfragen », E. WALDE & B. KAINRATH (éd.), *Die Selbstdarstellung der römischen Gesellschaft in den Provinzen im Spiegel der Steindenkmäler. IX. internationales Kolloquium über Probleme des provinzialrömischen Kunstschaßens* (*Ikarus* 2), Innsbruck, p. 367-375.